

Le jeudi

La Gazette du 29^e salon du livre et de la presse de Genève rédigée par les étudiants de l'Académie de journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel.

Patrick Rambaud: «Je crois que ma prochaine cible sera François Hollande.»



Le jury présidé par Metin Arditi a décerné hier soir à l'écrivain français le Prix Montblanc du salon du livre, pour "Le Maître", roman qui retrace la vie du fameux penseur chinois Tchouang-Tseu. Une œuvre atypique pour Rambaud, Prix

Goncourt et Prix de l'Académie française en 1997, dont le style et le sens du pastiche ont souvent fait mouche (la série des «Chroniques du règne de Nicolas Ier»). Il promet désormais de s'intéresser à François Hollande. Tremble, président!



Edito
par Christophe Passer

Francophonies

Il se pourrait que ce soit l'une des règles des rencontres réussies: elles vous font changer d'avis, ou à tout le moins évoluer. Et les premières Assises de l'édition francophone, qui se tiennent hier et aujourd'hui au salon du livre, ont cette formidable vertu d'aller souvent contre les idées reçues, de permettre des débats passionnants sur la langue et la culture.

Le français est-il en danger, est-il en train de se faire tailler des croupières partout dans le monde par l'anglais? Le joli temps ancien où il était le langage des cours et diplomates est-il rangé aux oubliettes? Aux Assises, ces questions trouvent des réponses multiples, surprenantes, évidemment liées à certaines spécificités géographiques ou historiques. L'affaire n'est pas la même au Niger qu'à Montréal. Mais il en ressort d'abord l'idée d'une langue qui n'a certes pas besoin de se considérer sur la défensive. La démographie, en Afrique notamment, semble lui garantir un futur passionnant. Dans les trois décennies à venir, la population parlant français est appelée à tripler.

Allez ainsi votre chemin curieux dans le Salon: à Genève, ce dernier est chaque année davantage un lieu d'accueil des littératures aussi bien africaines, arabes, belges et québécoises que suisses et françaises. Dans ce village coloré de Palexpo, l'évidence affleure alors: cette manière de faire ici leur fête à toutes les francophonies est unique au monde.



BD et histoire

Les classiques, et un goût pour les fresques historiques: les tendances BD 2015. **Pages 2-3**



Monumenti

Dans ce qui fut la Yougoslavie, les photos de Marko Krojač racontent un vertige et une douleur. **Page 7**

L'avenir de la BD, c'est

Sommaire

02 - La BD revisite l'histoire

06 - Ils font le Salon: Pascale Kramer

08 - Demandez le programme !

11 - Le nouveau livre de Michel-Amadry

12 - Mandryka vit retiré du monde

13 - La philosophie expliquée aux enfants

14 - Alain Berset a inauguré le Salon

15 - L'imaginaire au pouvoir

16 - Le stand accueillant de l'Arménie

Impressum

Editeur
Salon du livre et de la
presse de Genève -
Palexpo SA

Rédacteur en chef
Christophe Passer

Journalistes
Académie de journa-
lisme et des médias
de l'Université de
Neuchâtel : Ana Dias,
Mouna Hussain, Emilie
Mathys, Samanta
Palacios,
Marie Rumignani,
Lena Würbler

Correcteur
Olivier Dami

Impression
Imprimeries Saint-Paul
Fribourg

Produit par **MagTuner**
www.magtuner.ch

Maquette
Johnathan Caldwell

Par **Lena Würbler**



Le marché de la BD est aujourd'hui basé sur les grands classiques, le retour à l'histoire et les comics.

Les grandes tendances de la bande dessinée se révèlent intimement liées à l'histoire. L'histoire de la BD elle-même d'abord, avec des grands classiques qui font toujours un carton et les premiers comics américains qui reviennent en force. L'histoire tout court ensuite. Les albums basés sur des faits ou des personnages du passé ont du succès. L'histoire actuelle, enfin, avec la montée des « tranches de vie » et du reportage dessiné.

Le marché de la bande dessinée reste principalement basé sur les grands classiques de la BD franco-belge. La preuve : les éditeurs prolongent ces séries fleuves avec de nouveaux dessinateurs, comme pour Lucky Luke, Astérix ou Spirou. Dans d'autres cas, ils créent des spin-offs, soit des séries dont le héros ne représentait qu'un personnage secondaire d'une série à succès. C'est le cas pour « XIII Mystery ». Un dernier indice se perçoit dans la sortie de nombreuses intégrales consacrées aux héros des années 1950 à 1980. « Les classiques sont une valeur sûre, à la fois pour le public déjà acquis comme pour de

nouveaux lecteurs », explique Philippe Duvanel, programmeur de la scène BD du Salon.

Une nouveauté vient toutefois redessiner le marché des classiques : le retour des comics américains. Spiderman, Batman et les autres superhéros font leur retour sur les étagères des librairies. « Ce qui est drôle, c'est que beaucoup de gens connaissent le film mais sont surpris de le voir sortir en BD » sourit Jean-Paul Girardier, propriétaire de la librairie Crobar à Lausanne, qui tient le stand BD du Salon. Ces albums consistent pourtant simplement en une réédition de classiques des années 1960-1970. « Les comics possèdent aujourd'hui le plus grand potentiel de progression », confirme Philippe Duvanel.

Si le passé de la bande dessinée a encore un bel avenir devant lui, l'histoire de l'humanité offre aussi de belles perspectives au marché de la BD. Avec les albums historiques d'abord. Ce genre existe déjà depuis longtemps, avec des séries comme « Murena », mais rencontre toujours un beau succès en librairie. « Plusieurs personnes ont découvert l'histoire à travers la BD », explique

l'histoire

Jean-Paul Girardier. « Elle fait office d'escabeau. Si les gens se passionnent pour une période historique, ils peuvent ensuite aller gratter le sujet d'eux-mêmes. » Un nouveau type de bande dessinée historique prend une place de plus en plus importante sur les rayons depuis quelques années. Il s'agit des biopics, qui retracent la vie de personnages célèbres comme Le Caravage, Freud, Marx ou Gauguin. « Le côté biographique se révèle très à la mode », confirme Philippe Duvanel. « Les éditeurs ont saisi le filon de s'intéresser à des personnages que les gens connaissent plutôt que d'en inventer. » Une tendance que l'on retrouve également à la télévision et au cinéma aujourd'hui.

L'histoire actuelle, en court, remplit elle aussi de plus en plus de pages dessinées. Elle se reflète sous deux formes. Tout d'abord, dans ce que Jean-Paul Girardier appelle des « tranches de vie ». « Certains albums s'intéressent à des sujets sensibles, comme Alzheimer ou la pédophilie, plus faciles à traiter en dessin qu'à l'écrit ». Ensuite, depuis Joe Sacco dans les années 1990, l'actualité apparaît

de plus en plus fréquemment sous forme de reportage dessiné comme chez Riad Sattouf, Chappatte ou Guy Delisle. « Ce genre a l'avantage de toucher des gens qui ne lisent pas forcément de la BD. »

En face, deux genres à succès ces dernières années subissent quant à eux un léger revers. Le manga, d'abord, dont les ventes se stabilisent, voire baissent. L'heroic fantasy ensuite. « Si le genre a moins de succès de manière générale, on a surtout perdu les traditionnelles femmes aux longues jambes et qui restent belles même sous la tempête », illustre Jean-Paul Girardier. « Mais ce n'est pas pour me déplaire. »

Pour conclure, une dernière catégorie mérite d'être évoquée, celle de la bande dessinée pour enfants. Simplement parce que, en Suisse, beaucoup de gens associent encore la BD à l'enfance. « Ce n'est pas le cas en France ni en Belgique », assure Jean-Paul Girardier. « Pourtant, en dehors du Salon et des supermarchés, la bande dessinée pour enfants ne représente qu'une petite partie des ventes. » En 2014, « Le Chat » de

Geluck, est venu confirmer cette impression en prenant la deuxième place des meilleures ventes de l'année en France, juste derrière le dernier épisode de Blake et Mortimer, tiré à 450'000 exemplaires.

Le plat qui va avec



Pour ceux qui sont plus attirés par le manga, le dessinateur Walder propose un atelier d'initiation. Pour compléter l'expérience, rien de tel qu'un plateau bento de sushi au restaurant Le Village. **SP**

Trois moments forts pour la BD au Salon



Batem
« Comment dessiner le Marsupilami »

Jeudi 30 avril,
16h-16h15, scène de la
BD

Batem, de son vrai nom Luc Collin, dessine le Marsupilami depuis plus de 20 ans déjà. En 1987, André Franquin le choisit pour dessiner les aventures de l'extraordinaire animal qu'il a fait naître dans Spirou. Aujourd'hui, c'est au tour de l'élève de donner des leçons de dessin. Comme quand Franquin lui a appris à donner vie au Marsupilami, Batem vient transmettre ce savoir au public du Salon.



Julien Solé
« Revue dessinée – Le reportage en dessin et BD »

Vendredi 1er mai,
15h-15h45, scène de la
BD

La bande dessinée a longtemps été associée au divertissement et à la fiction. Mais depuis quelques années, et notamment avec le fameux « Palestine » (1993) du dessinateur Joe Sacco, le reportage dessiné a pris une importance grandissante dans les médias. En créant « La Revue dessinée », un journal trimestriel réalisé uniquement de reportages BD, Julien Solé et Maëlle Schaller ont définitivement fait entrer la BD dans le monde du journalisme.



Bercovici
« Le match dessiné »

Samedi 2 mai,
16h45-17h15, scène de
la BD

Tous les soirs de la semaine à heure fixe, sauf le vendredi, deux dessinateurs s'affrontent dans un match dessiné. Samedi, ce sera au tour de Bercovici et Christopher de dégainer leur crayon. Les règles sont simples : chacun met l'autre au défi de réaliser une image particulière. Les deux auteurs ont alors 3 minutes pour la dessiner. Après trois manches jugées à l'applaudimètre, le gagnant remporte une coupe de champagne, le perdant des fraises Tagada.

Patrick Rambaud réussit un

Propos recueillis par **Ana Dias**



Le Prix Montblanc du salon du livre a été attribué hier soir à Patrick Rambaud.

L'écrivain français de 69 ans a été récompensé pour son dernier roman, «Le Maître», face à Pauline Dreyfus et Lionel Duroy, derniers candidats en lice pour le prix officiel du salon. Le jury, présidé par Metin Arditi, a mis en compétition dix

ouvrages francophones depuis janvier dernier. Les romans devaient avoir été publiés dans l'année écoulée et véhiculer l'esprit de Genève, à savoir la liberté d'expression, l'humanisme, le cosmopolitisme et le débat d'idées. Pierre Assouline, Hoai Huong Nguyen et Lyonel Trouillot avaient reçu la distinction lors des trois premières éditions. Parole au quatrième vainqueur, Patrick Rambaud.

«Le Maître», hommage à un sage

Patrick Rambaud retrace la vie du fameux penseur chinois Tchouang-tseu. Celui-ci était promis à un destin particulièrement atypique. Car cet enfant curieux grandit entouré par la douceur de la soie délicate, mais aussi par la violence, élevée alors au rang d'art. Tchouang cherchera cependant à se libérer des rites et des servitudes, prônera le lâcher-prise et avancera à contre-courant dans une société

pressée, à l'affût. L'invention d'une philosophie toujours aussi moderne, simple, dans le calme de la nature: contemporaine?



«Le Maître», Patrick Rambaud, Ed. Grasset, 2015

Que représente une récompense littéraire à vos yeux?

Tout ce qui fait parler des livres est positif. Les récompenses sont intéressantes en ce qu'elles permettent d'aider les auteurs. Etant membre de l'Académie Goncourt, je ne peux pas en penser du mal. J'ai accepté d'y entrer avec l'optique d'aider les gens.

A quoi mesure-t-on le succès d'un livre: à ses récompenses ou à ses ventes?

Aux ventes, surtout. Il vaut mieux qu'un livre fonctionne sur le marché. C'est préférable, puisque ça me permet de vivre. C'est ma seule activité.

Vos inspirations pour «Le Maître»?

J'ai voulu refaire l'histoire d'une vie, celle d'un vieil ami que j'ai rencontré grâce à des traductions de sa philosophie dans les années 1970. Il s'agit du penseur chinois Tchouang-tseu qui a vécu au IV^e siècle av. J.-C. J'ai remarqué que sa vie était peu documentée, même dans les manuels d'histoire.

Comment vous y êtes-vous pris pour le rédiger?

De la même manière que j'ai écrit tous mes livres. Je me suis documenté sur l'époque, évidemment. J'ai rédigé le roman entre Paris et Trouville, tapé sur mes vieilles machines à écrire. J'en ai deux identiques incroyables, de 45 ans d'âge. La machine à écrire est un prolongement de la main. Je ne changerai pas d'outil.

Comment avez-vous traversé le pont entre parodie et sagesse, dont la présence est forte dans cet ouvrage?

C'est la même chose.

Quel lien entretenez-vous avec la Chine?

C'est une vieille histoire. Je suis né à Paris, mais suis d'origine lyonnaise. Lyon et l'Asie ont toujours maintenu un lien, par la soie d'abord. J'ai plein d'objets chez moi qui me viennent de ma famille. Des cendriers et autres bibelots qui datent d'un

coup de «Maître»

siècle et qui viennent de Chine. Je maintiens un lien par mes aïeux. Par contre, je ne me suis jamais rendu au cœur de la Chine, seulement en périphérie, comme à Hong-Kong, à Taiwan et au Vietnam, que je visite tous les ans. Je ne vais jamais aux endroits que je raconte. Ils changent et sont ainsi bien différents de ce que j'en écris.

Cela ne vous empêche pas d'être proche de la pensée du grand philosophe de Tchouang-tseu?

En effet. Je partage des idées assez similaires. Ce qui m'a le plus plu chez lui sont ses accroches très modernes. On retrouve des références à des éléments qui nous concernent, tels que les croyances. Celles-ci sont dangereuses et peuvent amener au conflit. Ajoutez la religion aux croyances, comme c'est le cas actuellement, et voyez ce qu'il arrive!

Ainsi, vous êtes plus proche de Voltaire, qui se méfiait du fanatisme religieux, que de Rousseau...

Bien sûr. Rousseau, c'est dangereux quand on le lit de près. Je possède les œuvres complètes de Voltaire chez moi.

Faut-il vivre caché ou se contenter d'une vie simple? Quel est, pour vous, le secret d'une vie heureuse?

Déconnectez-vous. Respirez, prenez votre temps. Arrêtez de courir, pour rien, en plus. Débarrassez-vous de toutes ces machines quand elles ne vous servent pas. Les gens sont complètement accros aux machines. Les croyances? S'en dégager. Elles naissent de la peur et amènent au conflit, puisque les gens ne partagent pas les mêmes.

Quelle place particulière occupe le maître dans votre œuvre?

On constate une continuité sur ma détestation profonde pour le pouvoir sous toutes ses formes. J'ai beaucoup écrit là-dessus. Même avec «Comme des rats», par exemple, qui raconte l'histoire d'une lignée de rats, fonctionnant comme une société humaine primitive.

Vous avez beaucoup écrit sur Sarkozy. En avez-vous marre de la politique?

J'ai fini le dernier volume de «Chroniques du règne de Nicolas Ier» à quatre pattes. Mais là, je recommence, après deux ans de répit grâce à Tchouang-tseu. J'ai envie de m'y remettre parce que ces gens me fatiguent toujours autant, tous. Ils sont effrayants. Je crois que Hollande va être la prochaine cible, sur qui j'écrai toujours sous forme de chronique. J'ai retrouvé une saine colère aujourd'hui, je peux donc reprendre ma tâche.

«J'ai retrouvé une saine colère»

Quel est votre plus bel accomplissement, celui qui vous rend le plus fier?

Je n'emploie pas le terme «fierté». Tant de choses me rendent heureux, des choses très simples. Savoir tourner une mayonnaise, par exemple. Tenez, c'est la saison des asperges. Montez une mayonnaise très moutardée, un peu ferme, ajoutez-y une cuillère d'eau de cuisson des asperges: c'est délicieux. Voilà une grande satisfaction dans la vie!

Quels sont vos souvenirs de Genève?

Pendant les années 1970, alors que je travaillais pour un journal nommé «Actuel», j'allais tous les mois dîner à Genève, chez des amis. J'y ai rencontré des gens de tous horizons, du monde entier. C'étaient des rapports courts, mais assez fréquents. Et quand, depuis là, on a la vue sur le Mont-Blanc, on se dit qu'on n'est pas si loin.



15:00 - 15:45, aujourd'hui
Scène de l'apostrophe

Le paradis artificiel de...

Antoine Jaquier



Antoine Jaquier, auteur vaudois de « Ils sont tous morts » (éditions L'Age d'Homme), un roman sur la jeunesse vaudoise rock'n'roll des années 80.

Le concept même du Paradis m'ennuie.

J'aime vivre les yeux grands ouverts.

Enfouir la tête dans le sable conduit au désastre, on le voit tous les jours.

Avec cette politique de l'autruche l'humanité perd son double sens et ne garde que sa définition numérale:

l'ensemble des hommes.

Je rêve à la seconde : caractère d'une personne (ou de son comportement) qui manifeste pleinement son appartenance au genre humain. Ce n'est pas en fuyant notre réalité et celle de nos semblables que l'on rendra sa noblesse au mot humanité.

Même dans le labeur qu'est l'écriture pour moi, j'enracine mes textes dans le vécu collectif. La bonne littérature de fiction doit ouvrir la conscience à la réalité.

L'opposé d'une défonce ou d'un divertissement abrutissant.

Mais pour répondre à la question : s'il existe une drogue qui donne de l'espoir – je suis preneur.



17:00 - 18:00, aujourd'hui
Table ronde *Je veux ma drogue* sur la scène de la place suisse



16:00 - 17:30 vendredi 1er mai
17:30 - 19:00 samedi 2 mai
Dédicace de « Ils sont tous morts » au stand des éditions L'Age d'Homme (M1340)

«Tant de talents à découvrir»

Pascale Kramer, programmatrice du Salon africain

Son rôle Programmatrice du Salon africain depuis trois ans, Pascale Kramer travaille toute l'année à l'élaboration de cet espace reconnaissable de loin grâce au célèbre baobab qui toise les visiteurs de toute sa hauteur. «Je scrute l'actualité littéraire et les livres à succès, et j'essaie de voir les thèmes qui s'en dégagent. Les événements qui ont marqué l'année m'influencent également: en 2015 par exemple, on célèbre les vingt ans de la mort du poète congolais Sonny Labou Tansi», raconte la quinquagénaire qui est aussi une écrivaine reconnue. «Cette année, la littérature a beaucoup tourné autour des arts en général. Nous avons donc choisi pour fil rouge «l'art en toute lettres», continue-t-elle. C'est ensuite à partir de ce thème que Pascale Kramer imagine des tables rondes et contacte les auteurs. «C'est un puzzle compliqué, tout doit être cohérent.»



Son but Le Salon africain a pour objectif de faire connaître en Suisse romande la littérature africaine, car «ce continent est la plupart du temps traité à travers le prisme de la politique ou pour parler des drames qui s'y déroulent. On oublie qu'il est d'une richesse et d'une diversité incroyable! Il y a tant de cultures et d'intellectuels, et notamment des jeunes talents encore inconnus chez nous, qui méritent d'être découverts!», s'exclame la

programmatrice, soulignant que les Romands se montrent très réceptifs.

Francophonie Un beau programme pour l'écrivaine qui a grandi dans le canton de Vaud et que rien ne prédestinait à diriger un jour un salon de ce genre. «Cela fait de longues années que je vis en France et, en tant que Suisse, je suis toujours considérée comme faisant partie des auteurs francophones», nous éclaire Pascale Kramer. «J'ai ainsi beaucoup côtoyé d'auteurs africains dans les salons, et je fais partie du jury du Prix des cinq continents de la Francophonie. Il était cependant exclu que je me lance sans l'aide de Boniface Mongo-Mboussa qui est un auteur et spécialiste de la littérature africaine.» Un coup de cœur cette année? «C'est vraiment difficile de choisir mais je dirais l'écrivain togolais Théo Ananissoh, qui a une belle plume très sobre.» **Emilie Mathys**

Un continent, un livre

«Le Bonheur comme l'eau» de l'auteure américano-nigériane Chinelo Okparanta renferme dix nouvelles racontant la vie intime de familles nigériennes, en Afrique et en Amérique. Dans chacune de ces histoires, il est question de bonheur insaisissable, celui «qui nous file toujours entre les doigts». Un thème évoqué à travers la mélancolie de l'exil, la violence familiale ou encore des croyances si fortes qu'elles peuvent enrayner l'amour. **EM**



Chinelo Okparanta



13:45-14:30
Des nouvelles
du continent,
le Salon africain

LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

SCIENCES

DROIT

SCIENCES ÉCONOMIQUES

Stand n°

ME1384

Vous êtes bien

à l'UnINE!

Monumenti, pour mémoire

Par Lena Würbler



Patrick Roy

La statue de Bob Marley, en Serbie, et celle de Bill Clinton, au Kosovo, se font face. Les deux hommes ont le bras levé. Ces deux photos sont accrochées sur les panneaux de Monumenti. L'effet de cette

opposition est puissant. L'exposition est ainsi construite qu'elle montre comment les pays d'ex-Yougoslavie ont chacun à leur manière célébré différents épisodes historiques ou personnalités à travers le

temps. Débutant dans les années 1920 pour terminer au XXI^e siècle, elle révèle comment la mémoire d'un peuple s'incarne dans ses monuments. Stand JE1088

L'agenda



L'apostrophe

12:00 - 12:30 – Rencontre
Marc Michel-Amadry
Les secrets de l'art

13:00 - 13:30 – Rencontre
Barbara Polla
Futuriste !

14:00 - 14:45 – Rencontre
Vladimir Pozner
Adieu aux illusions

15:00 - 15:45 – Rencontre
Patrick Rambeau
*Lauréat du Prix MontBlanc
du salon du livre*

16:00 - 16:30 – Rencontre
Hanne-Vibeke Holst
La vraie Madame Borgen

16:45 - 17:30 – Rencontre
**Cintia Moscovich,
Ronaldo Correia de Brito
et Marcelino Freire**
Le Brésil version littérature

17:30 - 19:00
Lettres Frontière
**Paola Pigani et Bettina
Stepczynski** en tandem
franco-suisse



La place du Moi

10:15 - 11:00 – Atelier
Nadia Plagnard
Le yoga pour les enfants

11:00 - 12:00 – Atelier
Jacques de Coulon
*La méditation, se préparer
serinement à un examen*

12:00 - 13:00 – Rencontre
**Béatrice Janin
et Pierre De Grandi**
*Vies de médecin - récits
de vie*

13:00 - 14:00 – Rencontre
**Bastien Carillo,
Francesca Sacco
et Loëtitia Lacroix**
*Tout va bien, nous sommes
paumés !*

14:00 - 15:00 – Rencontre
Jean-François Vézina
Tout se joue avant 100 ans

15:00 - 16:00 – Rencontre
Christophe Bernard
*Se prendre en main avec les
plantes médicinales*

16:00 - 17:00 – Rencontre
Aude Hauser-Mottier
La musique de la douleur

17:00 - 18:00 – Animation
**Andonia Dimitrijevic
et Florence Schluchter**
*Collection Vegan l'Âge
d'Homme, Démonstration
culinaire*

18:00 - 18:45 – Atelier
Laure D'Astragal
*J'écris ma vie pour mieux
me connaître*



La place du voyage

11:00 - 11:45 – Atelier
Alain Rodari
*Explorer l'Inde ! Trucs et
astuces d'Alain Rodari*

12:00 - 12:45 – Rencontre
Claude Marthaler
*Le vélo comme
philosophie de vie*

13:00 - 13:45 – Rencontre
Nicolas Righetti
Au pays de la Transnistrie

14:00 - 14:45 – Table Ronde
**Laurence Deonna
et Sarah Chardonnes**
Aventurières en Orient

15:00 - 15:45 – Rencontre
Olivier Toublan
*Sur le chemin de
Compostelle*

16:00 - 16:45 – Rencontre
Joël Vernet



FONDATION
LOMBARD ODIER

Paulsen éditions Guérin



La scène de la BD

14:00 - 16:00 – Atelier
*Apprendre à dessiner du
manga, avec Walder*
(dès 12 ans)

15:15 - 15:45 – Rencontre
Simon P. MBumbo*
Rencontre en dessins

16:00 - 16:15 – Leçon de
dessin
Batem
*Comment dessiner le
Marsupilami*

16:45 - 17:15 – Animation
Walder et Deuhme
Le match dessiné

17:30 - 18:00 – Rencontre
Willy Lambil
Rencontre en dessins

18:15 - 19:00 – Projection
de film
Cinéma pour tous

*rencontre organisée avec
le soutien de la DDC et de
l'organisation internationale
de la Francophonie



La scène du crime

11:00 - 11:45 – Conférence
**Samantha Bailly,
Jean Pettigrew
et Manon Fargetton**
*Polar, fantasy et SF, aux
frontières des genres*

12:00 - 12:30 – Animation
**Quiz polar : les
personnages de romans
policiers**

13:00 - 13:45 – Rencontre
Sunil Mann

14:00 - 14:45 – Rencontre
Max Cabanes
Fatale ou Manchette

15:00 - 15:45 – Rencontre
Jacques Côté
*Une histoire de la médecine
psychiatrique*

16:00 - 16:45 – Rencontre
Christian Roux
Tirez sur le pianiste

17:00 - 17:45 – Rencontre
Dominique Sylvain
*Enquête policière et justice
divine*

18:00 - 18:45 – Rencontre
Jean Pettigrew
*Les éditions Alire, le polar
made in Québec !*



Le pavillon des cultures arabes

11:30 - 12:30 – Table Ronde
**May Angeli, Hyam Yared
et Azza Filali**
*Enfants et révolution,
enfants dans la révolution*

13:30 - 14:30 – Table Ronde
**Yahia Belaskri,
Cyril Hadji-Thomas
et Kebir Mustapha Ammi**
*Ecrire l'Histoire, écrire des
histoires ?*

15:00 - 16:00 – Table Ronde
**Kaoutar Harchi,
Bahaa Trabelsi
et Hyam Yared**
Tomber les tabous

16:30 - 17:30 – Table Ronde
**Kamal Ben Hameda,
Azza Filali
et Hyam Yared**
Drôles de Printemps

18:00 - 19:00 – Conférence
**Azza Filali
et Mondher Kilani**
La Tunisie





Le Salon africain

10:15 - 11:00 - Lecture
Adèle Caby-Livannah
et **Kidi Bebey**
L'art de conter

11:15 - 12:00 - Table Ronde
Simon-Pierre Mbumbo
et **Sani Djibo**
Nouveaux talents BD

12:30 - 13:15 - Table Ronde
Sylvain Prudhomme
et **Juvénal Ngorwanubusa**
Métissage littéraire

13:45 - 14:30 - Table Ronde
Noël Netonon Ndjékéry,
Chinelo Okparanta
et **Ananda Devi**
Des nouvelles du continent

15:00 - 15:45 - Table Ronde
Bernard Magnier
et **Yahia Belaskri**
Hommage à André Brink et
Assia Djebar

16:15 - 17:00 - Table Ronde
Sylvain Prudhomme,
Abdourahman Waberi
et **Yves Nguyen-Matoko**
La musique en toutes lettres

17:30 - 18:15 - Table Ronde
Théo Ananissoh et
Ismaila Diagne
Sembène, l'écrivain à la
caméra



La place suisse

10:00 - 12:00 - Atelier
Anne-Catherine Pozza
Atelier d'écriture

12:00 - 13:00 - Rencontre
Yves Laplace

13:00 - 14:00 - Rencontre
Mousse Boulanger
et **Colin Bottinelli**
Parrains&Poulains

14:00 - 15:00 - Rencontre
Alain Claude Sulzer
et **Michel Layaz**
Tandem suisse

15:00 - 16:00 - Rencontre
Thierry Luterbacher,
Jean-Pierre Rochat
et **Alain Campiotti**
Les hommes parlent
d'amour

16:00 - 17:00 - Rencontre
Prix suisse de littérature
Guy Krneta et Noëlle Revaz

17:00 - 18:00 - Table Ronde
Antoine Jaquier,
Olivier Sillig
et **Dunia Miralles**
Je veux ma drogue

18:00 - 19:00 - Rencontre
Prix de la Création
Aude Seigne et
Antoinette Rychner



La scène philo

10:00 - 11:30 - Atelier
Dialogue philosophique
avec les enfants

13:00 - 13:45 - Table Ronde
Frédéric Kaplan,
Nicolas Nova et **Eric Sadin**
Doit-on avoir peur des
robots ?

14:00 - 14:45 - Débat
Michel Eltchaninoff
et **Georges Nivat**
Dans le cerveau de Vladimir
Poutine

15:00 - 15:45 - Rencontre
Daniel Marguerat
Faut-il croire en la
résurrection ?

16:00 - 16:45 - Débat
Georges Andrey,
Jean-Pierre Villard,
Alexandre Papaux
et **François Cherix**
La Suisse romande
existe-t-elle ?



La place de la formation

11:00 - 11:45 - Animation
Yannis Papadaniel
et **Lucie Schaeren**
Education à la citoyenneté

13:00 - 13:45 - Animation
François Jung
et **Laura**
Venchiarutti-Tocmacov
Devenir formateur
"sur le tard"

14:00 - 14:45 - Animation
Turiane Guitton
Nouveautés des éditions
Hachette Français Langue
Etrangère

15:00 - 15:45 - Atelier
Caroline Mraz
Tout pour favoriser une
classe dynamique



Le Jura

10:30 - 11:15 - Rencontre
Pascal Bourquin,
Christophe Meyer
et **Jean-Claude Wicky**
Les aventuriers jurassiens

12:30 - 13:15 - Débat
Journalistes jurassiens de
la presse locale, régionale
et nationale
Demain, tous journalistes
localiers ?

14:30 - 15:15 - Rencontre
Marie Houriet et **José**
Ribeaud
Le coup de coeur des
éditeurs jurassiens

16:30 - 17:30 - Dédicace
Jeanne Lovis,
Jean-Claude Rennwald,
René-Marc Jolidon,
Marie Houriet,
Alain Frélichoux,
Benoîte Crevoisier
et **François Erard**

La Fabrique

Le lieu de libre
expression et de
création littéraire

Toute la journée:
Ateliers de slam et de
micro-littérature, cage
à écrivains, ...



La Russie

10:00 - 11:00 - Rencontre
Cédric Gras
La Russie loin des circuits
touristiques

11:00 - 12:00 - Conférence
Nicolas Ross
L'émigration russe blanche

11:00 - 12:00 - Atelier
Philippe Surov
Leçons de créativité pour la
jeunesse

13:30 - 14:00
Présentation du Prix
Read Russia

14:30 - 15:30 - Cours de
langue
Margarita Rusetskaya
Apprendre le russe? Ce n'est
pas aussi difficile

15:30 - 16:30 - Rencontre
Evgeny Vodolazkin

16:30 - 17:30 - Rencontre
Roman Sentchine



Radio Télévision Suisse

11:00 - 12:00 - Animation
Julien Burri
Entre les lignes
14:00 - 15:00 - Animation
Lyonel Trouillot
Entre nous soit dit

15:00 - 16:00 - Animation
RTS découverte



Cercle de la Librairie et de l'Édition Genève

15:30 - 16:30 - Animation
Nicolas Ross
et Jean-François Fayet
*Russie-Suisse dans
l'entre-deux-guerres*

17:00 - 18:00 - Animation
Michel Maxime Egger
et Philippe Roch
L'écologie, une religion ?



Ilot jeunesse

09:30 - 11:00 - Atelier
Stephan Valentin
Lire et dessiner avec Rocky

11:00 - 12:00 - Atelier
Deborah Tison
*La Family : atelier d'éveil
autour de Montessori*

12:00 - 13:00 - Animation
Alimentation durable

13:00 - 14:00 - Atelier
Hannes Binder
*Atelier La Joie de Lire : un
monde à l'envers*

14:00 - 15:00 - Atelier
Véronique Lagny Delatour
*M'Sissa et l'oiseau chapeau :
lecture et création*

15:00 - 16:00 - Atelier
Laure D'Astragal
*45 minutes pour une histoire
en chœur*

16:00 - 17:00 - Atelier
Nathalie Infante
*Pour être beau, pour être
belle, sois rebelle !*

17:00 - 18:00 - Animation
Rebecca Terniak
*La Family : contes et
comptines selon
Steiner-Waldorf*



11:45 - 12:45 - Animation
Nathalie Favre
*A la découverte des vins
suisse*

13:30 - 14:30 - Atelier
Les paysannes jurassiennes

15:30 - 17:30 - Animation
Andonia Dimitrijevic
L'auteur en cuisine



09:30 - 10:00 - Accueil
Estrée

10:00 - 11:00
Eunide Gachoud
Dis-moi un conte

11:00 - 11:30
Christophe Balissat
Ursonate

11:45 - 13:15
Mousse Boulanger,
Anne Perrier,
Marius Popescu
et Gustave Roud
Promenade Poétique

13:30 - 14:00
*Chansons classiques de
Cabaret*

14:00 - 15:00
Mehdi Etienne Chalmers
et Inéma Jeudi
Nouvelle Poésie Haïtienne

15:45 - 16:30
Jacques Chessex,
Alain Grand
et Nicole Malinconi
*Mise en scène et en situation
de textes avec*

16:45 - 17:15
*Chansons classiques de
Cabaret*

18:30 - 19:00 - Accueil
Estrée

Le square des auteurs

10:00 - 11:00 - Atelier
André Seppéy
Atelier d'écriture

11:00 - 12:00 - Lecture
Pierrette
Kirchner-Zufferey
Textes inédits

13:00 - 14:00 - Lecture
Catherine Gaillard-Sarron
La terre de l'aimé

14:00 - 15:00 - Conférence
Jean-Michel Wissmer
*Sans patrie, l'histoire qui
annonce Heidi*

15:30 - 17:30 - Animation
Andonia Dimitrijevic
L'auteur en cuisine

15:00 - 16:00 - Projection
de film
Henri Siegenthaler
Serons-nous tous euthanasiés ?

16:00 - 17:00 - Conférence
David Rossé
*Entre sel et lumière, saveur de
l'Evangile*

17:00 - 18:00 - Conférence
Carlo Dlouhy
*L'insécurité biologique, enjeu
stratégique ?*

Michel-Amadry et le passé

Par Ana Dias

L'auteur suisse signe un deuxième roman réussi, porté par les beaux-arts. Il souhaitait montrer que chacun a les moyens de réaliser ses rêves et - pourquoi pas - corriger les erreurs de ses aïeux.

Marc Michel-Amadry est au Salon pour présenter «Monsieur K», son nouveau roman. Son héros, Viktor de son prénom, vend un Renoir hérité de ses parents, et fait de cette fortune le point de départ d'une formidable collection d'art contemporain. Il sait cependant que le tableau était en fait la propriété de Juifs dépouillés, avec la complicité de son père, pendant la Seconde Guerre mondiale. A la recherche de rédemption, il souhaite retrouver le tableau pour le rendre à ses héritiers légitimes.

L'auteur suisse a ainsi invité l'art au cœur de l'intrigue, faisant un clin d'œil à un univers qui le passionne et le fascine. «C'est finalement une façon d'honorer ma mère, qui m'a emmené dès mon plus jeune âge dans les musées», déclare celui qui était à la tête de Sotheby's suisse, à Genève, la célèbre société de vente aux enchères. Le fil rouge de son récit germe déjà dans son esprit en 2012, après avoir rencontré une femme qui l'a inspiré pour un personnage du livre: Giorgia, qui se révèle être, sous sa plume, le dernier amour de Viktor.

Par cette œuvre, l'écrivain rêve que chacun peut avoir la force de changer le cours des choses. Loin de lui l'idée de faire la morale ou de prêcher la bonne parole avec les actions honorables des ses personnages: «Mais si mes romans



peuvent inspirer positivement mes lecteurs, alors je me dis que mon travail d'écriture a un sens», souffle Marc Michel-Amadry. Après «Deux zèbres sur la 30e rue», il se félicite de publier un ouvrage reflétant tout à fait ses convictions. Ecrire est un plaisir pour cet auteur, mais restera une activité secondaire. «Il est fort probable que je me lance un jour dans la rédaction d'un troisième opus. Je le ferai quand je sentirai que j'ai quelque chose d'important à dire et à partager», conclut-il. Peut-être lorsqu'il aura un troisième enfant? En effet, l'écrivain a réussi, par deux fois, à se faire publier à quelques jours de sa paternité.



12:00-12:30, aujourd'hui, scène de l'apostrophe.
13:00-13:45, dimanche, scène de l'apostrophe



14:30-15:30, aujourd'hui, dédicace, Interforum Suisse SA
12:00-12:45, dimanche, dédicace, Interforum Suisse SA

L'expression du jour

«Tomber à pic»

Le jeu de paume, ancêtre de la pelote basque, a laissé de nombreuses expressions en héritage encore employées de nos jours. «Tomber à pic» en est un exemple. Le joueur qui plaçait la balle au pied du mur marquait une «chasse pic». Cette tactique, utilisée à un moment stratégique de la partie, pouvait presque assurer la victoire au joueur.

En somme, une balle qui tombait à pic se trouvait au bon endroit, au bon moment.

Au temps de Twitter, un classique se raconte en 140 signes

Astérix chez les Helvètes @ Goscinnny et Uderzo



Un enveloppé et un moustachu recherchent edelweiss pour sauver contrôleur d'impôts. #banques #yodel #fondue. Ils sont fous ces Suisses!

«Je vis en dehors du monde»

Par Lena Würbler

Nikita Mandryka a commencé à dessiner son irrésistible «Concombre masqué» pour le magazine «Pilote». En 1972, il crée le magazine «L'Echo des Savanes» pour permettre aux auteurs de bande dessinée de s'exprimer plus librement. Pourtant, cet amoureux de l'absurde estime que celle-ci ne doit pas être absolue. Rencontre avec un auteur désenchanté mais qui le vit bien.

Quel souvenir gardez-vous de vos années chez «Pilote» ?

C'était une période de fermentation pour une autre bande dessinée d'auteur. Les mentalités baignaient dans l'ambiance de 1968, avec une remise en question du monde. J'étais en phase avec ce mouvement.

Mais «Pilote» avait encore trop de limites pour vous...

René Goscinny, le rédacteur en chef, avait initié ce mouvement vers du dessin d'auteur. Il nous poussait à inventer. Mais quand je lui ai proposé un scénario où il ne se passait rien, il ne m'a pas suivi. Comme j'avais vraiment envie que cette histoire soit publiée, j'ai créé «L'Echo des Savanes», un journal en dehors des formats traditionnels.

Comment «L'Echo des Savanes» a-t-il marqué l'histoire de la bande dessinée ?

«L'Echo» a eu beaucoup de succès, surtout auprès des auteurs. Il a lancé tout un mouvement de liberté créatrice. Seulement, cela a donné envie aux grands groupes de BD de faire la même chose. La politique des auteurs est devenue un argument marketing pour l'industrie de la bande dessinée. Aujourd'hui, la BD est passée au stade industriel. On nous fait croire qu'on est des auteurs, mais on est des animateurs culturels.

Pourtant, aujourd'hui, vous continuez de dessiner...

Je voulais être reconnu, comme un artiste, comme quelqu'un qui existe et qui a une valeur. Mais je réalise qu'aujourd'hui ce



Le formidable papa du «Concombre masqué» est aujourd'hui au salon du livre.

n'est pas le cas. Alors je continue à dessiner sur internet, parce que sinon je m'ennuie. J'ai comme philosophie de vivre ma vie à faire ce que j'aime sans chercher à être à la hauteur.

Quel est le message de votre dernier album du «Concombre masqué», « Le travail tue » ?

L'idée m'est venue à propos des suicides au travail en France. Ces gens se suicident parce qu'ils trouvent que ce qu'ils font n'a aucun sens. Quand j'ai travaillé chez Dargaud, j'avais abandonné toute velléité d'avoir une vie d'artiste. Et je me suis alors rendu compte que la vie réelle était horrible, sans place pour la créativité.

Peut-on tout dire par le dessin ?

J'étais en train de dessiner une scène de cet album quand j'ai appris à la radio que des terroristes avaient tué Charb, Cabu, Wolinsky et d'autres. Je suis pour la liberté d'expression, mais avec responsabilité. Exercer sa liberté sans limite, sous le titre de Journal irresponsable, met en danger non seulement ta vie – et c'est ce que tu as de plus précieux – mais aussi celle de douze personnes. Alors là je dis non.

Défendre la liberté de la presse oui, mais de façon irresponsable, non !

Charlie serait allé trop loin ?

Je pense qu'il faut lutter contre l'obscurantisme posément, avec des textes, des arguments, mais pas avec des caricatures de Mahomet ! Là c'est une insulte anti-arabe. Ils devraient plutôt faire des dessins sur ce qui ne va pas dans la société française, où on dit aux jeunes Arabes qu'ils ont les mêmes devoirs que les jeunes Français, mais pas les mêmes droits.

Mais de là à tuer des irresponsables...

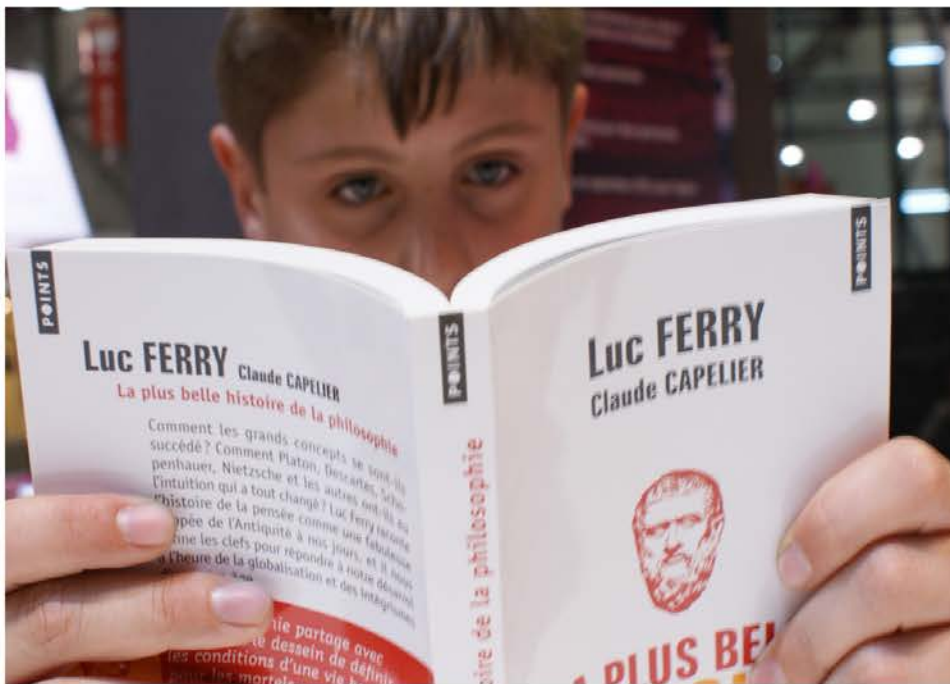
Ce qu'ont fait ces gosses de malades est une monstruosité inacceptable ! Quand je vois ça, je n'ai plus envie de participer au monde actuel, ni même de dessiner. Je vis en dehors. Je ne m'en occupe pas. Quand j'étais jeune, je voulais changer le monde, mais aujourd'hui, j'ai passé l'âge.



18:00 - 18:45 Conférence «Liberté de dessiner» vendredi sur la scène de la BD
13:00 - 15:00 Dédicaces de Mandryka tous les jours sur la scène de la BD

La philo, un jeu d'enfant

Par Marie Rumignani



A travers le dialogue philosophique, les écoliers (ré)apprennent l'art de s'écouter et de discuter.

Dernière-née du Salon, la scène philo cherche à conquérir le cœur (et l'esprit) de tous les publics, même les plus jeunes. Car oui, il n'y a pas d'âge pour parler de philosophie. Kant et Aristote vont-ils bientôt détrôner le Petit Prince et Astérix ?

« L'intelligence, c'est de rester soi-même » répond du tac au tac la petite Uma. Très

vive, la fillette se corrige immédiatement. « Non, en fait, l'intelligence, c'est de savoir rester soi-même ». Il est à peine 11h du matin au Salon; la classe de l'école Micheli-du-Crest de Genève cause de philo. En tout cas, on ne boude pas son plaisir à l'Atelier de dialogue philosophique avec les enfants, coorganisé avec l'association proPhilo, active dans la promotion de la discipline au sein des

écoles romandes depuis une quinzaine d'années.

Mais comment aborder la notion du bien et du mal quand on est en culottes courtes ? « Il ne faut pas parler de thèse, ni de théorie. La philosophie doit rester dynamique et accessible. Comme point de départ, nous lisons ensemble une petite histoire qui pousse les enfants à se poser naturellement des questions » répond Maria-Julia Eisinger, la présidente de l'association. Les enfants discutent ainsi entre eux, sans le savoir, de notions complexes comme la place de l'homme, le sens de la vie, ou encore de logique.

Au-delà de la pure réflexion métaphysique, la philo est prisée pour ses vertus pédagogiques. « Mes élèves ont vraiment évolué, je le sens après plus d'une année de cours » souligne la maîtresse. Les enfants (ré)apprennent l'art de s'écouter et de discuter. Contre-exemples, partage d'expériences, exercices de reformulation, travail de collaboration : la parole des enfants est libérée, sans peur. Comme dirait Uma, grand sourire aux lèvres « La philo, c'est vraiment trop bien. On peut tout dire, même quand on n'est pas d'accord ».

10:00 - 11:30 aujourd'hui, Atelier de dialogue philosophique des enfants sur la scène philo/L'Hebdo et Le Temps

N°1 ROYAL/AUTEUR EDELWEISS Kipling JADE TAG'S CAFÉ N°1 BAR TRILBY DUO

L'ART de vivre

Street art ou Feng-Shui. Sound design d'avant-garde ou souvenirs de voyages lointains. Vins de Stars ou cocktails savoureux. En plein cœur de Genève, l'art de vivre Manotel se décline selon vos envies dans des hôtels, bars et restaurants au style chaque fois différent, toujours surprenant.

MANOTEL
HOTEL GROUP GENEVA

www.manotel.com

Alain Berset tient sa Gazette

Qu'est-ce qu'on fabrique dans La Fabrique?



«Traversée de rue. Wesh mamzelle t'es charmante! Majeur pour ado». Malou, poète slameuse et conférencière gesticulante, proclame son haïku la voix décidée et spontanée. Son auditoire de ce matin, une dizaine de jeunes, s'apprête à découvrir les secrets du slam. «Le but, c'est d'utiliser les mots pour provoquer de l'émotion», explique Jaq, un animateur de l'activité. Après quelques libres mots que les jeunes ont écrits sur un tableau noir («texte», «livre», «bonjour», «brique», «truelle», «chantier»), le troisième animateur se présente: «En chantier, c'est Jonas».

Dans La Fabrique, on peut s'exercer à cette discipline de la poésie récitée. «Après quelques minutes, nous allons les inviter à déclamer ce qu'ils ont écrit», précise Malou. Les plus séduits par cet art oratoire pourront aussi exprimer leurs pensées sur la scène ouverte qui sera organisée sur le même espace vendredi à partir de 20h. SP

Rue Andersen A181

Par Mouna Hussain



Alain Berset recevant son exemplaire du journal, sous l'œil de la conseillère d'Etat genevoise Anne Emery-Torracinta.

Hier soir a eu lieu l'inauguration officielle du 29e salon du livre. Avec comme invité d'honneur le conseiller fédéral Alain Berset.

Bien sûr, il y a eu le cortège officiel, les nobles roulements de tambour des grenadiers genevois. Un ruban coupé, aussi, puis les discours sur la scène de l'apostrophe, et enfin quelques agapes: le

29e salon du livre et de la presse est désormais, depuis hier soir, officiellement ouvert. Mais le conseiller fédéral Alain Berset, à la tête du Département de l'intérieur, qui chapeaute l'Office fédéral de la culture, n'aurait manqué pour rien au monde, avant sa rencontre avec le ministre russe de la culture, un passage à la rédaction de la Gazette: la preuve en image.

La fantasy brandit ses armes

Par Samanta Palacios



Pierre Pevél est l'auteur de la saga «Les lames du Cardinal».

La fantasy prend du poids dans cette édition du Salon. Plusieurs rencontres entre éditeurs et auteurs du genre sont prévues sur la scène de l'apostrophe, et une exposition attend les visiteurs à côté des éditions Bragelonne. Ses codes et son imaginaire, repris volontiers par les jeux vidéo, attirent de plus en plus de lecteurs.

«Oui et non». Sur le stand des éditions Bragelonne, Emmanuel Baldenberger n'a pas de réponse simple si on l'interroge à propos du pouvoir conquis par la fantasy ces dernières années. Etant l'un des initiateurs de cette fameuse maison d'édition spécialisée, il demeure conscient que si le genre fait partie du paysage culturel des 15-25 ans, c'est surtout à travers le cinéma, la BD, les séries télévisées et jeux vidéo. «Il y a une génération qui réagit tout suite à certaines références, et les producteurs en ont compris le potentiel commercial.» Mais lorsque l'on parle de littérature, notamment de l'imaginaire en français, la

musique change: «Dans le marché du livre, le genre n'a pas encore gagné sa place et ne bénéficie donc pas d'un regard positif. Contre la littérature générale, nous menons un combat, mais nous n'avons pas les mêmes armes.»

L'une des principales exceptions, ces derniers temps, concerne les ouvrages faisant partie de la vague Bit-lit, littéralement «littérature mordante». Un sous-genre né à partir du phénomène Anne Rice, qui, dans les années 1980 et 1990, a revisité les histoires de vampires. Pour Emmanuel Baldenberger, ces récits tiendraient cependant plus du roman d'amour que de la fantasy. «Aux Etats-Unis, sur les livres vendus, un sur deux est une romance», rappelle-t-il.

Ce qui est certain, c'est que les histoires de dragons séduisent de plus en plus le lectorat féminin, qui représente aujourd'hui plus du 50% des lecteurs des éditions Bragelonne. «La littérature est allée vers le réel, mais notre fascination pour les contes autour du feu, la magie, le «il était une fois», demeure: c'est ça, la fantasy!».

«L'évasion n'appartient pas seulement à l'enfance»

La fantasy reste-t-elle un ghetto? Autrement dit, existe-t-il toujours un mur entre les lecteurs séduits par les mondes de l'imaginaire et les autres? La question aurait pu faire résonner un cliquetis d'épées depuis la scène de l'apostrophe, hier après-midi, pendant la rencontre «La fantasy au pouvoir», qui rassemblait Silène Edgar, Manon Fargetton, Pierre Pevél et Philippe Auribeau.

«Peter Jackson a remis la fantasy sur la place du village, mais il ne faut plus parler de ghetto», affirme Philippe Auribeau, à qui l'on doit, entre autres, l'adaptation des «Lames du Cardinal» en jeu de rôle. L'auteur de la saga de capes, d'épées et de dragons, Pierre Pevél, fait aussi partie d'une génération familiarisée avec les grands projets de la fantasy: «Mon univers a autant de Dumas que d'Indiana Jones ou de Star Wars». Pour son prochain roman, l'auteur français proposera un changement de décor vers le Paris du début du XXe siècle («Le Royaume immobile», à paraître le 20 mai). «Même si le mur n'est tombé que maintenant, la fantasy est lue par beaucoup de monde depuis longtemps, note Manon Fargetton. Elle était déjà présente dans les romans jeunesse, et on l'aimait, sans se poser de question sur son genre». Pour Silène Edgar, il s'agit, «en même temps, de faire comprendre au lecteur que l'évasion n'appartient pas seulement à l'enfance».



Polar, fantasy et SF, aux frontières des genres, jeudi 11:00 - 11:45 sur la scène du crime
Peter F. Hamilton, grand maître SF, vendredi 15:15 - 15:45 sur la scène de l'apostrophe
Bit-lit à la française, dimanche 16:00 - 16:45 sur la scène de l'apostrophe

L'Arménie au cœur

Par Samanta Palacios

Les cloches de la commémoration ont sonné pour les 100 ans du génocide arménien. Une thématique que le stand Arménie-Hayastan entend élargir, pour offrir un lieu de mise en perspective. La convivialité n'est pas en reste. Il se murmure qu'il est le plus secret des lieux gastronomiques du Salon.

«Notre stand est sous le signe de l'ouverture, et pas axé uniquement sur l'histoire arméno-turque», annonce d'emblée A. Navarra Navassartian, sociologue. Les conférences porteront aussi sur différents génocides du XXe siècle. «Ils ont tous un squelette commun, calqué sur celui des Arméniens. Nous espérons que tout un chacun pourra se questionner sur ce génocide et le mettre en lien avec notre monde actuel.»

La communauté arménienne est présente au Salon depuis vingt ans, et a été à l'honneur en 2011. En plus des snacks tels que le Beurek (pâte feuilletée au fromage), on



on trouvera cette année une zone consacrée à «la création d'une synergie intellectuelle», selon M. Navassartian. Quelques rangées de chaises entre deux tablés de livres vous permettront d'assister aux 32 dédicaces, conférences, et lectures. Parmi les moments forts, des survivants de plusieurs génocides témoigneront ce jeudi à 17h. Samedi matin, les descendants de rescapés

arméniens raconteront leurs aspirations et séquelles, moments forts suivi d'une table ronde sur l'impact psychologique de cet héritage. En lien avec la Suisse, une conférence se tiendra vendredi sur la presse romande il y a cent ans et sur l'élan de solidarité helvétique.

Stand A110, en face du Pavillon des cultures arabes.

La HEAD affûte les crayons

En cette année tragique où l'on peut mourir pour une barbe dessinée, l'idée de rassembler des étudiants en Communication visuelle de la HEAD de Genève pour affûter les crayons tous les jours, en direct sur le stand de L'Hebdo au salon du livre, est bien autre chose que divertissante: importante et décisive.

Chaque jour, la Gazette publie l'un de leurs dessins, imaginés sous la houlette du dessinateur Wazem et du journaliste Luc Debraine. Pour ce numéro, le dessin est signé Julien Dinkel.



La Gazette sera mise en ligne quotidiennement sur salondulivre.ch



Salon du livre
et de la presse
Genève